

SUR JOHN SKOLLE...

Daniel Mark Epstein, 'The passion of Walker Evans', The New Criterion On-Line :

“ Evans rencontre Hanns Skolle, un peintre allemand fort séduisant. Skolle devient l'âme soeur, le confident, et le critique de ses écrits. Quand Walker part à Paris en 1926, John correspond avec l'écrivain frustré et le photographe naissant jusqu'à son retour à Manhattan en 1927. Pendant ces premières années, Skolle croit si fort au talent de son ami qu'il lui permet de prendre confiance en lui-même. ”

Walker Evans à Hanns Skolle :

“ J'aime ta peinture surtout quand elle est le signe de ton esprit sardonico malade perversico plein de langueur mortelo tordu ton esprit surrationnel fantasco allumé extravagant à la Hamlet (sic). ”

Phil Skolle :

“ John Skolle est un iceberg : très peu est visible en surface et quand on plonge, on s'aperçoit que son histoire personnelle, ses productions et ses liens avec les artistes connus de son époque sont impressionnants. ”

Lettre de sa fille Anita, en France, à Raymond Jonson, 1974

“ Ce matin j'ai reçu une lettre de John, du Honduras. Aucune adresse. Il semble avoir atterri dans un endroit sauvage, où il n'y a personne pour l'aider ni un toit pour l'abriter. ”

Charles Gallenkamp à Phil Skolle, 1991 :

“ John était un nomade et brûlait ses toiles dans des accès de désespoir. Il ne produisait jamais dans le seul but de vendre. Sans compromission. Pourtant, il vendait *toujours* ce qu’il avait fait. ”

John Skolle, sur ses tableaux 'Variation on the Mirage' :

“ Le mirage a rarement été un sujet de peinture ; cependant il est le fondement de mes légendes et croyances personnelles. Les Touareg croient que c’est le monde d’où les morts font signe aux vivants de les rejoindre.” (...) “Des ballons allongés montent lentement du paysage tourmenté, enflent l’un après l’autre jusqu’au maximum, puis une force invisible les étire par les côtés, les fonds les uns dans les autres et ils s’évanouissent dans des ondulations horizontales. ”



Letter de J.S. à R.J., de Stann Creek, Honduras, 13 fév. 1974 :

“ La forêt équatoriale et la jungle impénétrable sont magnifiques. On y voit des boas, des iguanes, des perroquets, toutes sortes de créatures poilues et d'énormes papillons bleus iridescents. J'ai suivi des sentiers à travers la masse feuillue pendant des heures et des kilomètres, finissant par me perdre, complètement bouffé par les moustiques et autres insectes. Mais quel monde merveilleux de formes bizarres! Je me suis baigné dans une source en pleine jungle, ne sachant jamais ce que j'allais trouver ensuite. J'ai fait des esquisses ici et là. En deux occasions, après la nuit tombée, au milieu des cris d'oiseaux, des murmures mystérieux et des hurlements soudains comme si quelqu'un venait de se faire poignarder, j'ai entendu des craquements impressionnants dans les buissons. Je n'ai pas eu le courage d'aller voir ce que c'était. ”



John Skolle :

“ Je crois que la création artistique est une fonction largement indépendante de la nature observable et que la signification - pas l'imitation - est le principe sous-jacent de tout art valable. (...) Comme dit Sir Herbert Read, "C'est l'artiste qui rend la pensée visible." Je crois également, comme Oscar Wilde, qu'aucun véritable artiste ne devrait chercher la popularité, mais que c'est le public qui devrait chercher à être artistique.

Être un peintre est une question d'engagement. Pour beaucoup, et les meilleurs, l'acte créatif a été la seule récompense. Les charlatans se sont souvent fait un nom. Aujourd'hui, l'assemblage au hasard de toutes sortes de saloperies pour créer 'l'événement' peut, en effet, attirer l'attention de la société, mais pour qu'il y ait art, il faut qu'il y ait motivation réfléchie. (...) Tout comme il ne peut y avoir de vraie liberté sans discipline, il faut aussi de la maîtrise afin que puissent s'exprimer avec largesse l'imagination et la sensibilité. ”

